

était si en dehors de toutes les manœuvres possibles, que de Morvan crut un moment que ses sens l'abusèrent, qu'il était sous le coup d'une hallucination pénible.

— Eh bien ! mon ami, lui dit son oncle en revenant sur le tillac, que penses-tu de notre façon d'aborder la terre ?

— Rien, Montbars, si ce n'est que je mets en doute ce que je vois, et que je me figure être le jouet d'un rêve !

— Ta stupéfaction s'accroîtra probablement encore d'ici à peu. Aperçois-tu ces deux rochers énormes qui, sentinelles perdues, s'élèvent solitaires au milieu de la mer et paraissent s'appuyer l'un sur l'autre ?

— Parfaitement, Montbars.

— Nous allons passer entre ces deux rochers !

— Oh ! quant à cela, c'est impossible ! A peine reste-t-il assez de place entre ces deux géants de granit pour une étroite pirogue

— C'est la distance qui t'abuse... les rochers sont séparés par une largeur d'environ cinquante pieds... Seulement, qu'un coup de gouvernail soit mal donné, et notre brigantin se brise en morceaux : aussi vais-je prendre la barre moi-même... Plus de questions, cher ami : j'ai besoin de toute mon attention.

Pendant que de Morvan se plaçait à la barre, les mugissements que l'on avait d'abord entendus dans le lointain se rapprochaient avec une fabuleuse rapidité ; bientôt il devint impossible de s'entendre à bord du brigantin.

La personne la plus impressionnée du bord par cette scène vraiment saisissante, était certes Alain. Le Bas-Breton, agenouillé dévotement dans un coin du pont, priait sainte Anne d'Auray.

— Ma bonne chère dame, disait-il, n'allez pas croire, au moins, je vous en conjure, que je sois pour quelque chose dans toutes ces diableries ! S'il m'était permis de m'en aller, soyez persuadée que depuis longtemps je serais à terre ! Qu'un miracle me préserve de ce nouveau danger, et je vous promets d'ajouter aux chandeliers que je vous dois déjà, un nouveau présent... Ah ! ma bonne sainte Anne ! voici que le brigantin court se jeter en plein sur ces deux gros rochers. Nous sommes perdus !

Le fait est que le moment où le navire glissa entre les deux rochers présenta une de ces minutes solennelles qui marquent et laissent une trace plus profonde souvent dans la vie d'un homme, que tout un passage.

Un silence de mort régnait à bord du brigantin, Montbars seul souriait.

La manœuvre réussit à merveille.

A peine le léger navire eut-il franchi ce redoutable obstacle, qu'il se trouva en face d'une espèce de grotte ou d'ouverture fort élevée creusée dans les rochers soit par le travail incessant des vagues, soit par une éruption volcanique.

La mer s'engouffrait avec une fureur inouïe dans cette cavité profonde, d'où sortaient des exhalations sulfureuses tellement épaisses, que de Morvan, déjà affaibli par la maladie, se sentit défaillir.

— Voilà l'entrée de l'enfer ! s'écria Alain. Ah ! ma bonne sainte Anne, ayez pitié de votre infortuné serviteur : arrachez-moi des griffes du diable !

Le spectacle qu'offrait en ce moment le brigantin, encadré, s'il est permis de s'exprimer ainsi, dans cette nature d'un fantastique sublime et horrible, était tel, qu'il faut renoncer à le décrire.

Emporté par les lames mugissantes, il bondit d'abord sur lui-même, et disparut bientôt dans d'épaisses ténèbres. Tout à coup une douce clarté éclaira le pont, et le brigantin resta immobile : il venait d'entrer dans une

espèce de lac profond et souterrain : la lumière provenait de fortes crevasses existant au plafond de la grotte.

— Que penses-tu de cette endroit-ci, mon cher Louis ? dit Montbars ; je doute que l'imagination puisse jamais arriver dans ses plus grands écarts, à créer ce que la nature offre en ce moment-ci à nos yeux !

— Où sommes-nous, Montbars ? demanda de Morvan ; n'abuse pas de ma stupéfaction, car ma disposition d'esprit est telle que j'accepterai aveuglement tes explications.

— Nous nous trouvons, mon ami, dans un parage, sinon déjà exploré, au moins fort connu : dans ce que l'on appelle le *Gouffre*.

Ce gouffre dont les abords sont défendus par des courants rapides, cause une telle terreur, non-seulement aux espagnols, mais encore aux filibustiers irréguliers, c'est-à-dire à ceux qui ne sont pas affiliés à notre association, que les navires n'osent en approcher à plus de dix lieues. Chaque fois qu'un tremblement de terre doit éclater, il sort de ce gouffre un gémissement profond qui porte l'effroi jusque dans la ville de Port-au-Prince.

Ce gouffre est situé sur la côte du sud, à quelques lieues de la rivière Naïba, qui est l'une des plus considérables de l'île. Le pays environnant appartient aux Espagnols ; mais il n'est pas habité. Il présente une végétation admirable et nous offre de précieuses ressources pour nos relâches : nous nous y approvisionnons d'eau, de bois ; nous y chassons le sanglier, les taureaux sauvages.

A présent que ta curiosité est à moitié satisfaite, débarquons ! Je t'apprendrai tout à l'heure, lorsque nous n'aurons plus à craindre des oreilles indiscrettes, et le motif qui m'amène ici, et les mystères que renferme le gouffre !

Des matelots armés de torches descendirent alors dans un canot et conduisirent Montbars, de Morvan et Fleur-des-Bois sur la rive qui bordait le lac souterrain.

— Jeanne, dit Montbars, en montrant à la jeune fille une excavation naturelle formée dans le rocher, voici la chambre du chevalier. Ordonne qu'on y transporte du brigantin tout ce dont il pourra avoir besoin.

Montbars souleva son neveu dans ses bras, et d'un pas ferme et assuré il l'emporta à travers les ténèbres, en homme sûr du chemin qu'il suivait.

— Assieds-toi sur cette mousse, lui dit-il après une minute de marche et tout en allumant une torche qu'il fixa contre les parois du rocher, de façon à ce que la lumière éclairât les environs, et l'empêchât d'être surpris. Mon cher Louis, je t'ai déjà appris l'existence de la mystérieuse association dont je suis le chef et dans laquelle tu as refusé d'entrer ; notre arrivée dans le gouffre se rattache à cette association. N'oublie point toutefois que tu t'es engagé vis-à-vis de moi, par un serment solennel, à ne jamais révéler aucune des particularités que je vais te confier... Oh ! je n'ai pas besoin de nouvelles protestations... je te connais... .

Ce gouffre, qui épouvante si fort les habitants de l'île Saint-Domingue, est une de nos plus grandes ressources. Nous l'avons surnommé l'*Asile*. Il nous sert non seulement à échapper aux croiseurs espagnols, lorsque toute résistance nous est impossible ; mais il nous permet encore de mettre nos épargnes à l'abri de tout danger. L'*Asile* contient des richesses immenses : à peu près tous les fonds de notre association.

Pour surcroît de précaution, — ceci n'est pas connu de mes associés, j'ai placé près de l'endroit où repose notre trésor environ dix mille livres de poudres. Tu vois que si, par un hasard tout à fait improbable, les Espagnols nous découvraient et osaient nous poursui-

vre, une mort terrible serait le prix de leur audace.

Des boucaniers isolés veillent sans cesse dans le pays voisin, sur l'entrée de l'*Asile*.

Un navire ennemi se dirigeant dans ces parages, me serait signalé à l'instant,

Ma présence ici aujourd'hui signifie que nous avons une assemblée extraordinaire, ainsi que le veulent nos statuts, et dans laquelle doit s'agiter la question d'une expédition importante que je propose.

Tous les matelots du brigantin sont des filibustiers initiés qui m'accompagnent. Plusieurs de mes associés se trouvent déjà dans l'*Asile* ! Cela t'étonne ?... Apprends que le gouffre traverse l'île dans toute sa longueur et va aboutir à la mer du Nord !... Nous-mêmes nous ne connaissons pas tous ses embranchements !

Il ne me reste plus rien à ajouter, si ce n'est que, selon toute probabilité, ton matelot Laurent ne reculera devant aucun moyen pour me dépopulariser et me rendre suspect aux yeux de nos frères !

Il se peut que l'ambition et l'orgueil de cet homme amènent une catastrophe ; aussi, ai-je fait, Louis, mon testament. Ne m'interromps pas, je te prie ; tu me désobligeras en revenant sur ce sujet. Au revoir, enfant ; je te quitte pour avertir mes associés de mon arrivée.

Montbars s'éloigna d'une vingtaine de pas, et après s'être orienté, tira un coup de pistolet en l'air.

Une innombrable quantité d'échos répétèrent la détonation jusque dans les dernières profondeurs de l'*Asile*.

VJ

Dans l'un des sites souterrains les plus pittoresques de cette merveilleuse grotte, si intrépidement exploré jadis par les filibustiers, et qui depuis de longues années leur servait d'*asile*, se passait le lendemain de l'arrivée de Montbars, une scène réellement étrange.

Que le lecteur se rappelant ses impressions et ses rêves d'enfance, se figure l'intérieur de ces palais enchantés et bâtis en rubis, diamants, émeraudes et opales, et il restera encore bien au-dessous du grandiose et sublime spectacle que présentait la salle de délibération des filibustiers.

C'était une vaste excavation naturelle qui, produite sans doute depuis des siècles, par une éruption volcanique, pouvait avoir une longueur de cent pieds sur une hauteur à peu près égale. Des stalactites et des cristallisations innombrables, suspendues à sa voûte accrochées à ses flancs, s'élançant du sol, offraient une incroyable diversité de formes à l'œil ébloui, et ressemblaient, éclairés par les reflets des torches, tantôt à de gigantesques blocs de diamants, tantôt à une pluie de métal en fusion.

Plusieurs cavités profondes et étroites qui s'enfonçaient dans le rocher encadraient d'ombre mystérieuse cette masse éblouissante de lumière et de feu ! Quarante-vingt filibustiers initiés, sur les cent cinquante dont se composait cette redoutable et ténébreuse association, se trouvaient présents à ce rendez-vous annuel fixé par les statuts de leur société.

Ces filibustiers, armés jusqu'aux dents, étaient pittoresquement disséminés dans le souterrain. Tous, debout et appuyés sur leurs longs fusils, observaient un respectueux silence : Montbars parlait.

— Frères-de-la-Côte, disait-il, le moment est arrivé où nous allons cesser d'être observés par des instruments de la politique des rois !... Jusqu'à présent, nous avons patiemment grandi à l'ombre ; il nous faut